

Les oeuvres peuvent-elles décider du moment de leur retraite ?

Enora Rivière

Number 332, Fall 2021

Nous vieillirons ensemble. Quelle place pour la vieillesse dans notre société ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/96810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Rivière, E. (2021). Les oeuvres peuvent-elles décider du moment de leur retraite ? *Liberté*, (332), 53–55.

Les œuvres peuvent-elles décider du moment de leur retraite ?

*Un dialogue
imaginaire
par Enora Rivière*

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Tu en as encore pour longtemps ?

POST-ÉPHÉMÈRE
Je ne saurais te répondre. Je pensais que non. Mais vois-tu, il semblerait que tout reparte, comme un claquement de doigts. Je ne sais pas ce qui s'est passé, qui a déclenché quoi. D'ailleurs on ne sait jamais vraiment à quoi tient le fait que l'on apparaisse et disparaisse, à quoi tient notre circulation, notre pérennité. Je devais m'arrêter complètement, passer au rang des documents en attente de classement, les rendez-vous étaient pris, les ententes en cours de signature avec les fonds d'archivage, et voilà que tout repart, comme un second souffle.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Tu n'as pas l'air enchantée...

POST-ÉPHÉMÈRE
C'est-à-dire que je m'étais préparée à autre chose, à passer de l'autre bord, à faire une petite pause à durée indéterminée, avec en arrière-fond le potentiel d'une réactivation, le fantasme du sang neuf. Cela me faisait un peu rêver, tu comprends. D'abord prendre le temps de réorganiser la matière et les traces accumulées au fil des années et des tournées, archiver les cahiers de notes, classer les vidéos, trier les photos, les partitions, les articles de presse, etc. Puis prendre du temps pour l'ennui. Oui, de l'ennui. Beaucoup d'ennui. De la nature de celui qui laisse les choses advenir. M'ennuyer longtemps et être prise par le désir d'une personne qui découvrirait toute cette matière et qui s'en saisirait à bras le corps pour la mener quelque part. Tout ça, vois-tu, me faisait rêver... comme si j'avais envie de retomber amoureuse de moi-même.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Je te sens lasse. Pourtant, ce claquement de doigts, c'est une occasion

merveilleuse. L'ennui dont tu parles, je le vis depuis le début et, crois-moi, c'est épuisant, à la longue. Ces derniers temps, je n'avais plus le goût de rien, je n'avais même plus d'amertume envers vous, à observer vos cheminements, vos destins ; j'étais juste une œuvre fatiguée. Mais là, ce qui t'arrive me ravit et me redonne de l'espoir. Je me dis que rien n'est jamais figé et que je pourrais être surprise par un revirement de situation, un dénouement imprévu. Il suffit qu'on se donne la peine de me considérer à nouveau, de me voir pour ce que je suis.

POST-ÉPHÉMÈRE
Tu as raison, je ressens peut-être un peu de lassitude, et je ne devrais pas me plaindre, mais je vieillis alors j'en profite. Le bénéfice de l'âge, non ?

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Tu n'as pas l'air contente de vieillir.

POST-ÉPHÉMÈRE
Quand j'ai vu le jour il y a quinze ans, j'étais considérée comme une œuvre de la relève, parce qu'il est interdit d'être vue comme mature, cohérente, aboutie quand on est une première œuvre. Les usages ! Les termes, les codes, les cases, la relève, l'émergence, la mi-carrière, la maturité, jeune, vieille... Rien que d'en parler me fatigue ! Je trouve cela ridicule. Quand j'ai vu le jour il y a quinze ans sur scène, ceux et celles qui me jouaient avaient tous les âges, c'était une équipe hybride, riche de ses différences, polyglotte. On s'est apprivoisés avec le temps, on a formé une petite communauté joyeuse et travailleuse. On a vieilli ensemble, et les effets de mode, on a passé outre. Nous avons eu la chance de développer une vie à nous, entre nous, nous nourrissant les un-es les autres, chacune et chacun à notre manière. On a bravé les commentaires ou les critiques des jaloux et des jalouses qui ne comprenaient pas pourquoi on était toujours

là, présents, sur scène. Un succès, si humble soit-il, vient toujours avec son lot d'inconvénances, de malentendus, de frustrations de la part de celles et ceux qui ne peuvent s'empêcher d'endosser le rôle de détracteur. Ce n'est pas simple de tenir dans le temps, c'est beaucoup d'investissement, tu sais, nourrir le travail en permanence, réactiver le désir d'être là, de défendre cette chose commune. Mais je pourrais dire qu'on a eu une belle vie, j'étais satisfaite, je trouvais qu'on avait bien fait ça, notre manière d'honorer le public, d'être à l'écoute. Je me sentais en paix avec tout ça. Je me disais, si on s'arrête maintenant, c'est pour le mieux, et puis on laissera la place à d'autres, c'est important de laisser la place à d'autres, c'est ce que je me disais.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Oui, c'est une chance que tu as eue et que je n'aurai pas connue. Moi, quand j'ai vu le jour, j'étais persuadée que c'était le succès assuré, tout du moins qu'il y aurait un accueil chaleureux, attentif à ce qui se passait, se disait. Mais ça n'a pas pris. Je me suis longtemps demandé ce qui ne s'était pas passé. Qu'est-ce qui a fait qu'on ne m'a pas entendue ? Je ne me suis pas sentie soutenue par vous.

POST-ÉPHÉMÈRE
Mais tu sais que j'étais là. Je t'ai soutenue, à distance, certes, mais je t'ai soutenue. Nous n'étions pas dans les mêmes programmations à ce moment-là, mais j'ai eu beaucoup d'échos, cela a résonné chez les œuvres. Tu nous as bouleversées. Tu le sais, n'est-ce pas ?

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Si tu le dis...

POST-ÉPHÉMÈRE
N'en doute pas.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Quelle violence de n'avoir eu droit qu'à une seule rencontre avec le public. Ça n'a vraiment aucun sens. C'est comme si une cheffe cuisinière ne pouvait faire goûter son plat qu'une seule fois. C'est désœuvrant.

POST-ÉPHÉMÈRE

Tu étais trop puissante quand tu as vu le jour, personne n'a eu le courage de te regarder en profondeur, de faire face à ce que tu proposais. Dans ce cas, soit quelqu'un-e a le courage de prendre ta défense et de faire en sorte que tu sois visible, soit le monde, par paresse ou comme par une force d'inertie, détourne le regard. Tu fais partie des perles rares. Et d'une certaine manière, tu ne vieilliras jamais. Tandis que moi...

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Encore une fois, tu ne sembles pas satisfaite. Tu n'es jamais contente, en fait. Pourtant, avec le temps, tu t'es bonifiée, n'est-ce pas ? Tu as pu trouver tes marques, préciser tes enjeux, affiner ta présence. Quand tu me dis que je ne vieillirai jamais, cela sonne comme un compliment, tandis que ta permanence, ta durabilité, je la vois comme une valeur ajoutée. D'une certaine manière, ne pas avoir eu accès à cette durabilité m'a maintenue ou relayée à l'état d'icône. Je ne suis pas un retable ! C'est comme si on m'empêchait de vieillir et d'accéder à un certain état. Tu vois, c'est ça qui me manque, le goût du temps qui passe sur moi, toutes ces saveurs entremêlées, toutes ces couches de vies, d'expériences, de sensations, de projections des corps en mouvement dans l'espace. Pourtant, on le sait que les œuvres deviennent plus savoureuses avec le temps. On le sent, ce mélange de complicité, de détachement, d'aisance qui s'acquiert petit à petit.

POST-ÉPHÉMÈRE
Je suis entièrement d'accord avec toi ! Peut-être me suis-je mal exprimée. Je ne suis pas du tout contre le vieillissement. Je me sens juste, je ne sais pas... probablement comme bien du monde, empêtrée dans des petits conflits intérieurs qui n'en sont peut-être pas tant que ça. À la fois attirée par cette idée de l'acquisition d'une sagesse, somme toute assez abstraite parfois, tout en restant vigoureuse...

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Ça n'est pas incompatible...

POST-ÉPHÉMÈRE

Si tu le dis... Mais on ne va pas se mentir, on n'a pas les mêmes aptitudes avec l'âge, on le sait même si tout le monde fait comme si de rien n'était, et c'est précisément ce qui m'importe, continuer de vieillir avec celles et ceux avec qui ça a commencé. Tu vois, je suis bourrée de contradictions. Et c'est là que je ne me suis pas sentie écoutée. On me relance sans me demander mon avis et on me colle une nouvelle équipe toute pimpante.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Tu ne parlais pas au début d'un « fantasme du sang neuf » ?

POST-ÉPHÉMÈRE
Oui, justement, j'ai dit « fantasme ». En réalité, je souhaite poursuivre avec celles et ceux avec qui j'ai traversé toutes ces années. Je les aime. C'est comme une histoire d'amour. C'est une histoire d'amour. Et comme n'importe quelle histoire d'amour, on la voudrait infinie, c'est-à-dire que, même quand ça s'arrête, ça ne s'arrête pas, ça se transforme. On était arrivés à une qualité telle... tu sais, cette compréhension qui arrive avec le temps dans l'appréhension des choses, cette justesse de l'investissement tensionnel, ce ni trop ni trop peu dans la manière d'entrer dans un geste et d'en sortir, ça prend des années à trouver cette précision, et d'une certaine manière le vieillissement mène à ça, à cette intelligence de l'économie. Je sais très bien qu'un changement d'équipe pourrait être intéressant, mais c'est aussi à double tranchant. Et puis, j'ai trop entendu cette phrase voulant que tout le monde soit remplaçable. J'ai envie de me positionner autrement, de faire les choses autrement. Je sais que je pourrais en aimer d'autres, mais je n'en ai pas le goût. Je voulais privilégier celles et ceux qui sont déjà là. Pour moi, c'est politique, ce soin apporté aux relations, cette manière de penser l'amour, mais ce n'est manifestement pas ce qui va se passer. Je ne suis pas sûre d'avoir une quelconque marge de manœuvre.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI
Il semblerait effectivement que tout se soit passé dans ton dos, sans

consultation. À moins que tu aies manqué de vigilance. As-tu un bon avocat, pour éventuellement tenter une modification ? Tu n'as peut-être pas été assez attentive au contrat.

POST-ÉPHÉMÈRE

C'est toi qui me dis ça ? Je te trouve bien gonflée, après ce que tu n'as pas vécu !

Silence.

Ça dure encore un peu.

POST-ÉPHÉMÈRE

Excuse-moi... je suis très tendue avec cette histoire de nouvelle équipe. Tu sais ce qui me chagrine le plus ?

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Dis-moi.

POST-ÉPHÉMÈRE

J'ai appris que ce sont les danseurs et les danseuses qui n'ont pas voulu me reprendre. Ils et elles ont l'impression de ne plus avoir la légitimité d'être sur scène, à cause de leur âge, la baisse de tonicité, de souplesse, la peau qui pend, l'essoufflement, bla-bla-bla. Ça me met dans une colère, tu n'imagines même pas. Et pourquoi pas une danse un peu plus molle que celle d'il y a quinze ans ? J'aurais aimé sentir ce que ça fait ; d'ailleurs, j'ai toujours pensé qu'on y mettait trop de muscles, ça me fatiguait, je finissais toute courbatue et je mettais systématiquement plusieurs jours à m'en remettre.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Toi et moi savons très bien que ce n'est pas un manque de capacités ou d'aptitudes de la part des danseuses et des danseurs. Le problème, c'est ce qu'on leur a mis dans la tête dès le début de leur formation, de leur carrière, peut-être même bien en amont de cela. C'est rendu normal dans l'inconscient collectif qu'il faille, en danse, penser à une reconversion. Anticiper le moment où il faudra arrêter avant même de commencer. Quelle tristesse. Se projeter dans un autre désir avant même d'assouvir le premier. Quelle frustration. On n'est pas loin d'une vie avec Damoclès et son épée comme partenaire. Demande-t-on aux thérapeutes,

aux juristes, aux universitaires, aux économistes, aux archéologues ou je ne sais qui d'autre de changer de métier en pleine possession de leur savoir, au sommet de leur expérience ? Pourtant, tout le monde vieillit. Quelle pression, quand on y pense. Ça veut dire aussi que, si une carrière n'aboutit pas sur une certaine période, c'est foutu. Ça ne laisse pas beaucoup de marge. Et cette pression retombe sur nous aussi. Si on ne marche pas, on les laisse en plan, c'est ça aussi que cela implique. Il faut avoir les reins solides.

POST-ÉPHÉMÈRE

Cette injonction de la reconversion en cache une autre.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Cacher la mort...

POST-ÉPHÉMÈRE

Cacher la décrépitude...

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

... qui s'en vient, indéniablement...

POST-ÉPHÉMÈRE

... la vie comme un déclin unique vers la mort...

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

... ce qu'elle n'est pas exclusivement !

POST-ÉPHÉMÈRE

Absolument. C'est ça, le problème...

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

... cette prégnance d'une vision de la vie séparée de la mort, comme deux ennemies, qui fait qu'on évite d'en parler, de la mort.

POST-ÉPHÉMÈRE

Oui. Quand on y pense, des œuvres où sont proposés des corps mûrs, vieillissants, qui viendraient privilégier l'expérience à travers l'âge et tout le potentiel que cela implique, dans une intrication joyeuse et vibrante de tout ça, et de la vie et de la mort, tu en as des exemples, toi ?

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Je ne suis pas certaine. Laisse-moi un peu de temps pour y réfléchir.

Un court silence.

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Tiens, ce n'est pas *Tumultes* qui traverse, en face, sur ses patins à roulettes ?

POST-ÉPHÉMÈRE

Oui, c'est *Tumultes*. Quelle vigueur ! En plein amour avec elle-même ! As-tu parlé avec elle récemment ?

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Non, mais j'ai entendu des choses. Ça circule vite, tu sais. *Tumultes* a décidé de s'adresser au jeune public avec, sur scène, des artistes de plus de soixante ans.

POST-ÉPHÉMÈRE

Voilà notre exemple ! Et doublement intéressant. Comment a-t-elle fait ? Comment s'est-elle transformée ?

DANS L'ATTENTE DE L'OUBLI

Je ne pourrais pas te le dire précisément, mais j'ai entendu parler d'un regroupement, une sorte de comité des œuvres pour repenser la manière de vivre avec elles. Je crois que le point de départ est une adaptation de la pensée de Donna J. Haraway, c'est-à-dire de se penser comme des compagnes, des compagnons de route, de vies, et de réfléchir à comment se mettre en relation avec les autres espèces. C'est vraiment très laconique, ce que je t'en dis, mais je crois que ça vaut le coup d'aller creuser un peu par là. J'ai entendu dire qu'il y avait un manifeste qui avait été écrit. J'ai du temps, je vais me renseigner.

POST-ÉPHÉMÈRE

Et c'est seulement maintenant que tu m'en parles ? ●

Enora Rivière est doctorante en études et pratiques des arts (UQAM), danseuse, chorégraphe, écrivaine et critique.